

Santiago, 8 mai 1967

Chère Renée,

Après avoir pressé Jose Ricardo de vous écrire c'est lui qui me presse maintenant, donc, un petit nom seulement.

Après ce fantastique voyage, plein d'amitiés, de contacts, de pays nouveaux, j'ai retrouvé le Chili comme mon port d'attache- Ici, je travaille ici, je connais tout. D'ici, je repartirai. Un automne plein de soleil tonne, de Cygnes, de muscats sucrés, de "tunas" nous attendait. Nos amis aussi . Et la cordillère et le Pacifique. Ce n'est pas peu.

Je me souviens souvent du Greenwich Village en votre compagnie, de votre belle petite maison sur la neige et les arbres, de votre amitié. Nous parlons souvent de vous.

Nous avons tous repris notre travail. De bonnes nouvelles m'attendait (A la Biennale Internationale de la Couleur de Grenchen, très prestigieuse, 200 gravures figurément, sélectionnés parmi 4.000, et du Chili, 3, dont 2 miennes d'en envoi de 40; tout cela envoyé en mon absence pour mes amis).

(peut-être Von Idole y est-elle?)

Dis à Jose Maria que j'ai aimé son Unamuno "contre". Je veux lire ses travaux sur l'Espagne maintenant.

Donne un "abrazo" affectueuse à Jaime. J'aurais aimé lui parler en "copain" comme avec mes fils.

Quant à toi, chère Renée, pour ta lettre, j'ai pu apprécier l'aime que tu a parmi nous. Quelle joie tu nous a donnée. Racontez vite tous les détails. Je te connais mieux car je t'ai (ilegible) dans ta maison, avec ton collège, tes traductions, et ta "bonne cuisine" faite sans avoir l'air.

Un gran abrazo apretado para los tres.

Simone.